



UNE

Solo de claquettes



Conception : Sandra Choffel

Espace scénique : 6 m x 5 m, salle de spectacle, auditorium, chapiteau

Durée : 30 minutes

Jauge : 200 places

Public : tout public

Création : 2020/21

Musiques :

- classiques : **Suite N°1** au violoncelle de Bach, valse n°2 op 69 de Chopin, **L' Automne** de Vivaldi.
- contemporaines : **Ringling** de Nils Frahm, **Doucement le grain de sa peau** de Sylvain Chauveau et

Une place d'Alain Roblès

Création son et lumières : Alain Roblès

Regard extérieur : Laura Ernaux, chorégraphe

Crédits photos : Christophe Péan (couverture) et

Jacques Merveille, photographes

Cube : Jean-Pierre Valette, sculpteur





- I. Présentation**
- II. La relation claquettes / danse contemporaine**
- III. Note d'intention**
- IV. La forme**
- V. Projet participatif**
- VI. Fiches techniques**
- VII. Prix de cession**
- VIII. L'artiste**
- IX. Contact**

I. Présentation

Sandra Choffel souhaite sortir les claquettes de l'image traditionnelle de la comédie musicale ; sa démarche résolument audacieuse, se rapproche de la danse contemporaine.

Par ce solo, elle associe la sonorité des claquettes à l'émotion de la marche et respire la beauté des paysages de la ville ou de la campagne.

Avec **Une**, elle écrit la première page d'un journal intime, en remplaçant les mots par une danse instinctive. Le rythme tantôt en accord avec la musique, tantôt antagoniste, exprime une rêverie, liée au souvenir des déambulations passées et du chemin parcouru.

Ce journal intime touche à l'universel ; chacun peut faire l'expérience de cette rêverie sensible dans un décor urbain et rural. Sandra Choffel a sollicité la participation de photographes amateurs, pour mettre en images cet imaginaire lié au déplacement et à la contemplation. Leurs photos seront projetées lors du spectacle.



II. La relation claquettes / danse contemporaine

L'intention est de mélanger les mouvements instinctifs de la danse contemporaine et la rythmique des claquettes, dans une sorte de vertige tellurique. Bondissements, contact avec le sol et martèlement des pieds sur la terre, réunissent danse et claquettes. Cette complémentarité peut être résumée par le tableau ci-après :

CLAQUETTES

Rythme
Accents
Phrasé
Vitesse

DANSE

Gestuelle
Espace
Energie
Qualité

L'écriture chorégraphique est née d'improvisations libres initiées par la musique d'une part, ou plus contraintes d'autre part, avec la manipulation d'un tissu: plier, enrouler, tirer, tendre, relâcher, lisser, couvrir, voiler ou dévoiler, autant d'actions qui élaborent une gestuelle dynamique entre tension et relâchement.

Un cube enfin, permet de donner un axe vertical ou horizontal aux différents mouvements et de jouer avec sa surface et son support. Il sert d'appui, de repoussoir, de sol...



III. Note d'intention

De la danse, des rythmes et des souvenirs...

La pièce se veut une évocation de tous ces moments, où nous sommes seuls en ville, à la campagne, lorsque nos pensées s'évadent pour se ressourcer.

Il y a dans ce solo, l'envie de partager, la joie de s'exprimer, de danser, de "claquetter" en jouant sa propre musique.

Une s'accompagne d'un cube et d'un tissu comme partenaires inanimés. Le cube représente une forme à habiller, une boîte à secrets, un pic à escalader, un lit où s'étendre, une table pour travailler. Le tissu symbolise des actions possibles : plier, enrouler, tirer, tendre, relâcher, lisser, couvrir, voiler ou dévoiler.

Faire des claquettes dans ce spectacle, c'est prendre conscience et s'émouvoir de la marche, des pas, du son cadencé des fers, mais c'est aussi se souvenir du chemin déjà parcouru, de la beauté des paysages présents chaque jour, sous nos yeux, et à notre portée.



IV. La forme

1. Les dispositifs scéniques

- Le cube :

L'artiste souhaitait dialoguer sur scène avec un partenaire symbolique, qui serait multiforme. Elle a eu besoin d'un cube pour être partenaire de jeu et a sollicité l'intervention d'un sculpteur pour réaliser cet objet.

Le cube peut, tour à tour, symboliser un sommet, le haut d'une colline, le toit d'un immeuble, un endroit d'où l'on peut contempler l'espace. Il a volontairement une forme minimaliste et polyvalente pour s'y percher, s'y abriter, y travailler et devient éventuellement, le but vers lequel tendre. C'est aussi une peau à toucher et à caresser.

- Le tissu :

Au commencement du projet, Sandra Choffel le voyait comme un carcan, une ganse qui gêne, empêche, retient et qui se relâche progressivement au cours du spectacle. C'était comme un chemin continu vers une libération. Puis cette idée a évolué vers l'image d'un tissu protéiforme : habillage du cube, drap tendu pour le plier, drap froissé, déployé pour mesurer, emballer, tendre une tente...drap jeté, lancé, décrivant de fluides arabesques. D'une façon plus conceptuelle, le tissu symbolise l'évolution de l'espace urbain et rural.

- Les transitions

Avec le musicien, Alain Roblès, Sandra Choffel a travaillé les textures du son, à partir d'improvisations à l'accordéon. Ainsi, les transitions/ bruitages évoquent la campagne et la ville mélangés : souffle, vibrato, polyphonie, bourdon.

2. La vidéo projection :

Les vidéos et diaporamas : ils sont là pour mettre en évidence la multiplicité des points de vue, évoquant la beauté des paysages urbains ou ruraux et les souvenirs qui leur sont liés...

L'artiste a eu, en effet, l'intention d'inclure dans son solo, un projet participatif, avec de la photographie et de la vidéo, pour donner de la cohérence à cette vision. L'image fixe et mobile a toujours été pour elle une projection de ses propres paysages intérieurs.



V. Projet participatif

Le but est d'impliquer 5 à 20 personnes dans la création et de fédérer autour du projet **Une**. Cette coopération exprime la complémentarité et la diversité du territoire urbain/rural, en lien avec les individualités et leurs souvenirs.

Le spectacle inclut dans le solo le projet photo et/ou vidéo. Il est donc possible, selon le lieu de la représentation, de varier la vidéoprojection, en faisant intervenir les habitants d'une commune, les enfants des écoles ou les élèves d'un atelier photos. Les diaporamas réalisés seront ensuite projetés sur scène.

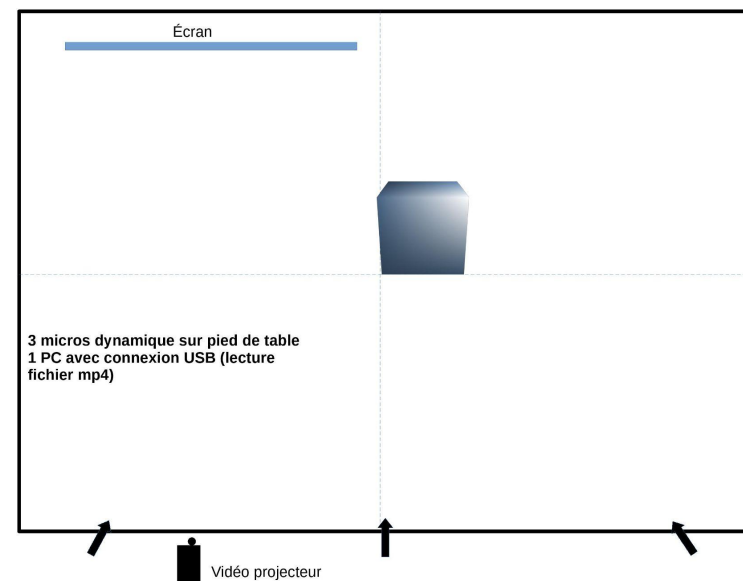
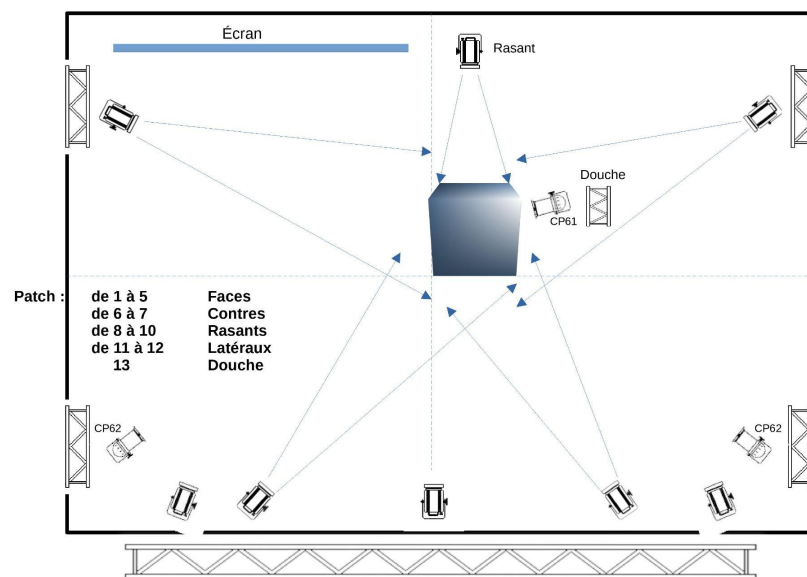
Ce travail peut se faire en partenariat avec la commune ou la salle qui accueille le spectacle et l'idée est de construire une résidence sur le territoire, en lien avec les habitants. C'est aussi, le temps de cette résidence, créer avec les collectivités locales, des actions de médiation pour que les habitants s'emparent du thème.

VI. Fiches techniques

Dimension plateau : ouverture 6 m et profondeur 5 m

Dimension du cube : 80 cm x 80 cm x 80 cm

Sol : plancher ou plancher recouvert d'un tapis de danse



VII. Prix de cession

Salaires :	
Claquettiste	300€
Technicien son	300€
Technicien lumières	300€
Part compagnie fixe	100€
Total brut :	1000€

Ce prix de cession ne comprend pas le :

- le transport (décor, salariés) : basé sur les barèmes kilométriques en vigueur
- l'hébergement et les repas pour 3 personnes
- les droits d'auteur : SACEM

VIII. L'artiste

Sandra Choffel commence les claquettes en 2010. Entre 2016-2017, elle se perfectionne à Barcelone à L' Escola Luthier, dirigée par Guillem Alonso. Elle y étudie, bien sûr, les claquettes, mais aussi la danse, le chant et le théâtre. Elle se perfectionne en improvisation à Paris, auprès de Fabien Ruiz, notamment connu pour la chorégraphie du film *The Artist*.

De retour à Limoges, elle crée trois spectacles au sein de la **Cie Shuffle Vibrations** :

- *Ouroboros* (2018)
- *Dingues de claquettes* (2019)
- *Jacaranda Blue Tap* (2019).

Elle est également professeure de claquettes, donne des cours et organise des stages (attestation de réussite de la "Escola Luthier", Diplôme d'Etat de danse)

IX. Contact

Sandra Choffel : 07 67 30 61 29

Adresse : Shuffle Vibrations - 210, rue François-Perrin - 87000 Limoges

N° de siret : 84490821000017 - Code APE : 9001Z

Mail : shuffle-vibrations@hotmail.com

Pour en savoir plus sur la compagnie : www.shufflevibrations.fr

